



ARCHES

Association Roumaine des Chercheurs Francophones en Sciences Humaines

Adresse postale :
ARCHES
Institut Français de Bucarest
Bd. Dacia n° 77
70.256 Bucarest

Bulletin de liaison n° 9

Séance du vendredi 24 octobre 1997
à l'Institut Français de Bucarest

Rédacteur: Vlad Alexandrescu

Participation: Vlad Alexandrescu, Ovidiu Bozgan, Monica Dudaș, Dana Florean, Rodica Matei, Aurelia Mocanu, Marina Păunescu, Rodica Pop, Roxana Trofin, Dan Ungureanu, Violeta Vintilescu

Compte rendu: La séance débute à 10 h dans la salle n° 2 du sous-sol de l'Institut Français: le Grand Salon est en travaux, mais on nous promet un accueil renouvelé une fois que ceux-ci arriveront à leur terme (quand ?). **Rodica** Pop vient d'apporter un sac de "covrigi" acheté Piața Romană et encore tout chauds.

Violeta Vintilescu annonce la nouvelle de l'enregistrement de l'ARCHES en tant qu'association, sur jugement prononcé par le Tribunal de la ville de Bucarest le 22 octobre 1997. Copies seront faites de l'acte officiel ainsi que de l'acte de constitution, une fois en notre possession, et elles seront envoyées aux membres.

On commence par discuter sur les objectifs de l'ARCHES dans la période à venir. **Vlad** évoque le plaisir des rencontres mensuelles. **Marina** Păunescu et **Dan** Ungureanu soulignent l'intérêt des exposés. On tombe d'accord de concentrer le travail de l'année autour du grand thème fixé dans la séance précédente : *Invention et créativité dans les sciences humaines*. Ce qu'il s'agit maintenant d'examiner, c'est la manière spécifique dont chacun de nous est concerné par le thème choisi, compte tenu de son domaine propre de recherche. Les membres présents prennent à tour de rôle la parole pour préciser le point d'attaque qu'ils envisagent pour leur travail de cette année.

Dan annonce une étude sur l'invention et la liberté du sujet moral. Il évoque l'idée de contrainte comme base nécessaire de la discussion. Un bref débat oppose **Marina** à **Violeta** sur la nécessité d'introduire le mot de *contrainte* dans le titre du grand thème pour l'année. Le débat est vite tranché par l'idée que tout exposé sur l'invention et la créativité doit faire mention des différentes contraintes contre lesquelles le sujet s'affirme en tant que

créateur. D'autre part, une mention du thème de la contrainte dans le titre infléchirait peut-être subrepticement le travail du groupe vers le problème du déterminisme, alors que la plupart des "archiens" voudraient travailler précisément sur la liberté.

Marina annonce un travail sur le sujet du point de vue structuraliste qui est écartelé entre le "déjà là" et le nouveau.

Rodica Pop, récemment rentrée de Mongolie, voudrait faire une présentation de son voyage, agrémentée de diapos. On lui fait petit à petit entendre raison, thème général oblige!, et elle finit par annoncer un exposé sur la créativité des peuples nomades (le cas des Mongols).

Aurelia Mocanu (arrivée en retard et dont l'apparition fracassante a été un peu brimée par l'attitude inflexible de Vlad-président-de-séance) annonce un exposé sur les tendances anti-forme et anti-esthétique de l'art contemporain. Que veut dire créer à l'intérieur d'une tradition artistique imprégnée de normes ? A quoi revient contester les normes ? Est-ce que l'on peut dresser une typologie des courants artistiques dont le programme explicite est de créer du contre-forme ?

Roxana Trofin réfléchira sur le renouvellement des catégories narratives à l'intérieur de la littérature latino-américaine contemporaine. La narratologie est-elle susceptible de rendre compte de l'invention en tant qu'élément structurant du récit ?

Monica Dudaș prépare un travail, en didactique du français, sur la production du discours en classe de français et la créativité des consignes d'exercices.

Ovidiu Bozgan pense ne pas pouvoir s'insérer de manière spécifique dans le thème proposé pour cette année. Les recherches qu'il mène en ce moment ne lui permettent pas de s'éloigner de l'objet qu'il s'est donné. Faute de mieux, il propose une présentation de documents d'archives, récemment rendus accessibles par des institutions jusqu'à présent jalouses de leurs propres fonds, sur la question de l'interdiction, en 1948, de l'église uniato de Transylvanie.

Grisés par les nouvelles perspectives de travail, les archiens délibèrent sur la structure d'un budget annuel à soumettre aux Services Culturels français. Diverses rubriques financières sont évoquées : transport, organisation de deux ateliers par an à l'extérieur de Bucarest, repas de midi le jour du séminaire, frais de commandes d'ouvrages spécialisés, frais de publication des travaux du séminaire dans une brochure paraissant une fois par an, frais de fournitures de bureau, frais de protocole, frais de poste, ainsi que d'autres frais pour le bon fonctionnement de l'association.

La deuxième partie de la matinée est consacrée à un exposé de **Vlad**, intitulé *Éléments pour une problématique du commencement*.

Vlad se propose pour cette année de travailler sur le thème du commencement. Son exposé est beaucoup plus près d'un questionnement que d'une présentation de résultats. La problématique est formulée à partir du rôle du commencement dans la pensée et dans l'imagination du XVII^e siècle. Tout d'abord, il importe de distinguer deux sens du mot. Il y a d'abord le commencement au sens d'un commencement pour la pensée, et puis le commencement au sens d'un début de l'oeuvre, que l'on appelle généralement un *incipit*. Le second sens pose des problèmes de rhétorique et de persuasion qui ne le retiendront pas dans ce projet. Commencement se dit en grec *arché*, c'est-à-dire principe. De quelle manière est logé le principe dans l'édifice final, ou quel est le rôle des "semences de vérité" dans le cheminement philosophique, on peut le lire dans le *Discours de la méthode*. Ce qui est intéressant, c'est que, chez Descartes, le principe est séparé de l'enfance: le commencement de l'homme ne coïncide pas avec le commencement de la réflexion. On élève les enfants dans des préjugés, qui font qu'il ne peuvent objectivement atteindre la vérité. Le préjugé est ce qui vous empêche de juger, *i.e.*, pour Descartes, de regresser analytiquement sur le chemin de la pensée jusqu'au principe. Le *Discours de la méthode* parle cependant du *bon sens* (dans la

formulation antérieure des *Regulae ad directionem ingenii*, Descartes l'appelle *bona mens*) comme étant universellement partagé. Qui plus est, il semble être le chemin d'accès vers les principes, la voie qui mène à la vérité. Mais, dans une autre vision, celle qui convertit l'ontologie en épistémologie, ou la philosophie de l'être en une philosophie de la connaissance, le *bon sens* semble être la vérité même, c'est-à-dire le principe. Voilà donc que le principe est tantôt le simple auquel on aboutit, tantôt le chemin même vers ce simple.

La raison n'apparaît qu'à l'âge mûr et c'est pourquoi les impressions de l'enfance sont confuses et trompeuses. L'enfant reste à l'extérieur du cône de lumière de la raison, et partant n'a pas accès à la vérité. Rousseau dira le contraire, puisque l'enfant acquiert une autre valeur, conformément aux contraintes de son propre système. Y a-t-il chez Descartes un rapport quelconque entre cette vision sur l'enfance et l'histoire de la pensée ? Descartes est connu comme un moderniste, qui, dans ses lettres à Mersenne, avoue qu'il ne souhaite plus lire les autres, mais construire sa propre philosophie. Dans le *Discours*, il affirme aussi qu'il n'appartient pas aux autres de parachever son système philosophiques, mais à lui seul. Quel est le rapport qui s'esquisse ainsi entre originalité et commencement ? Pourquoi ne puis-je commencer que seul et pas en équipe ? Peut-on appliquer à Descartes la métaphore du marcheur solitaire, qui va de l'avant laissant derrière lui des pans de paysage ? Y a-t-il, dans l'espace cartésien, un rapport au commencement qui demeure le même ?

Violeta interrompt ici l'exposé, demandant pourquoi il est plus tentant de parler de pans de paysage qui demeurent en arrière plutôt que de nouveaux paysages qui se présentent ? La question permet à **Vlad** de réfléchir sur le commencement cartésien et de le caractériser plutôt comme une rupture que comme une promesse. Commencer signifierait d'abord se séparer de quelque chose.

L'exposé continue par la problématisation du thème du commencement dans la pensée de Pascal. Un texte célèbre de celui-ci divise la connaissance en deux domaines: le domaine de la tradition et celui de l'invention. Le premier, comprenant l'histoire, la théologie et l'exégèse, est régi par la mémoire et le respect de l'Antiquité; le second, formé des sciences rationnelles: les mathématiques et la physique, est gouverné par la raison et par l'ordre qu'elle instaure (*Préface pour une traité du vide*). Cette division n'est-elle pas à l'origine de la distinction moderne de l'érudition et de la créativité ? D'autre part, dans *Pensées*, Laf. 45, Pascal nie la possibilité de remonter à quelque commencement que ce soit: "Il n'y a principe quelque naturel qu'il puisse être, même depuis l'enfance, qu'on ne fasse passer pour une fausse impression, soit de l'instruction, soit des sens". Les sources de la connaissance sont, pour Pascal, troublées, et le rapport à la théologie de Saint Augustin reste essentiel. Le thème de la conversion, *metanoia*, occupe en effet une place importante dans le dispositif argumentatif pascalien. Se convertir signifie se détourner de tout ce qui forme l'occupation du présent, pour rechercher le principe.

Quelques questions des archiens: **Dan** insiste sur la distinction du commencement de l'acte et du commencement de l'oeuvre. Il tente une application à l'esthétique des arts successifs et des arts simultanés. **Violeta** propose une définition du commencement, comme passage à l'acte dans des formes précises qui deviennent ainsi perceptibles pour les autres. **Vlad** réagit en disant que la définition, séduisante par ailleurs, enferme son propos dans une théorie de l'action et que toute une dimension subjective du commencement en tant que spontanéité risque d'être occultée. Commencer n'est pas seulement créer des formes qui, la plupart du temps sont déjà là avant qu'elles ne soient créées par nous, puisqu'elles appartiennent au répertoire culturel de l'humanité, mais plutôt vivre le plaisir de retrouver ces formes par une espèce de mouvement propre. **Violeta** est déçue que Vlad n'ait pas donné d'abord une définition du terme commencement. **Marina** lui répond en disant qu'il ne saurait y avoir une définition de ce genre de mots et que tout ce que l'on peut proposer c'est une approche problématisée de la question.

Le débat tourne sur le commencement à l'époque post-moderne. **Dana** Florean évoque l'arrivée tardive du sujet dans un puzzle culturel préexistant et la tentation du bricolage. **Rodica** Matei et **Aurelia** Mocanu évoquent le problème du commencement en psychanalyse. Qu'est-ce que commencer une analyse ? Le malade se trouve-t-il au milieu ou à la fin d'un parcours psychique ? De quelle manière le commencement de l'analyse l'arrache-t-il aux objets phantasmatiques qui l'entourent ? **Rodica** est d'avis que, vu de la psychanalyse, le commencement est un changement qualitatif apparaissant dans une situation de seuil énergétique. Comment définir la notion de seuil énergétique autrement que par une accumulation de pulsions ? **Aurelia** propose un contraire pour le mot de commencement, ce serait *l'inertie*. Rodica répond, en évoquant les rapports entre le commencement et l'angoisse. Aurelia s'amuse en disant que le commencement est un thème bien français, alors que les Allemands parleraient plus volontiers de la fin.

La discussion finit à 14 h. **Aurelia** fait don à **Vlad** de son propre sandwich, excellent, puisque pimenté de "murături". Les membres du groupe ARCHES se séparent devant le bâtiment de l'Institut, par un après-midi d'automne qui, malgré les menaces réitérées des météorologistes, demeure magnifique.

Prochaine séance de l'ARCHES :
vendredi 14 novembre à 9 h 30
dans le Grand Salon de l'Institut Français de Bucarest,
Bd. Dacia, n° 77

Exposés prévus:

Rodica Matei: *Construction et déconstruction dans la création – un point de vue psychanalytique*

Rodica Pop, *Créativité chez les Mongols nomades.*

Prière : Adressez votre courrier destiné à l'Association à l'adresse postale de **Violeta**, indiquée ci-dessous. Les éventuelles demandes d'adhésion seront accompagnées du montant de la cotisation pour une année (12.000 lei). Dans la demande, les amateurs sont invités à indiquer leur adresse officielle (inscrite sur la carte d'identité) et l'adresse où ils souhaitent recevoir le courrier.

Nouveautés sur les membres de l'ARCHES: **Cristina** Codarcea, actuellement à Paris, soutient sa thèse en histoire le 25 octobre (au jury : Jacques Le Goff, directeur de thèse, Gilbert Dagron, Andrei Pippidi, Jean-Claude Schmitt, Matei Cazacu). **Constantin** Zaharia fait un stage de recherche de 6 mois à l'E.H.E.S.S. **Violeta** Vintilescu, **Elena** Soare se sont inscrites en thèse à l'Université de Bucarest sous la direction de Mme Alexandra Cunișă, **Dana** Florean, de même, sous la direction de Paul Miclău. **Aurelia** Mocanu organise une excursion le dimanche 26 octobre pour assister à la foire annuelle traditionnelle de Bolintin (à l'occasion de la "Sfîntul Dumitru"), la plus importante de Valachie.

Important : En fin de journée, ce même vendredi, rendez-vous de **Vlad** avec M. Djamel Ould Abdesselam, nouveau directeur des cours à l'Institut français, l'un de nos aimables amphitryons. La conversation, après un échange de mots de politesse, tourne assez rapidement au sérieux. **Djamel**, lui-même ancien étudiant de l'E.H.E.S.S., à Paris, spécialiste de théorie de l'énonciation et de didactique, voudrait donner une nouvelle impulsion aux cours de français et de roumain langue étrangère qu'offre l'Institut déjà depuis un certain

temps. Une collaboration possible avec l'ARCHES est évoquée, à partir du constat lucide que les besoins d'une personne qui s'inscrit aujourd'hui à l'Institut pour apprendre le français sont beaucoup plus importants que ne le laisse supposer la demande formulée par le candidat. Un thème de réflexion s'offre de lui-même. En un premier temps, **Djamel** sollicite l'appui de l'ARCHES dans une optique d'élargissement de l'offre de cours afin d'identifier des futurs professeurs de FLE vacataires. Ces candidats, recommandés par ARCHES, seraient partants pour un "autre" type d'enseignement, devraient se montrer véritablement à l'écoute des élèves (entre 20 et 40 ans) et se sentiraient concernés par une réflexion sur le réaménagement des cours. Dans un deuxième temps, ARCHES pourrait intervenir plus directement dans les programmes de formation, en proposant des contenus complémentaires aux cours de méthodologie et de didactique du FLE, organisés selon des modules groupés, en théorie de l'énonciation, analyse de discours, études interculturelles, etc. Des perspectives de collaboration s'offrent ainsi à court et moyen terme. ARCHES qui a principalement une vocation pour la recherche serait appelée à la faire déboucher dans des modules d'enseignement. Les personnes désireuses d'informations supplémentaires contacteront **Vlad**, tél: (01)230 07 16.

Contact : Violeta Vintilescu, Bd. Camil Ressu n° 2, bl. R2, sc. 2, ap. 31, sect. 3, Bucarest - tél (01)620 70 30.

A bientôt!